

DE POSTRYDER

DER PROVINCIE LIMBURG.

De POSTRYDER verschijnt eens per week, 's zaterdags.
Men schryft in te Tongeren by de W^r. J. P. COLLÉE, boekdrukker
en uitgever van dit blad, groote markt, n° 20, en by alle postdirecteurs.
Alle toezending van brieven, annoucen, geld, enz., moet gefrankeerd
zyn.

Het abonnement vooraf betaalbaar is bepaeld op 3 fr. per jaer.
» » » » » 3 fr. per half jaer.
Een blad afzonderlyk » » » » » 20 centimen.
De aankondigingen, per drukregel. 13 »
De reklamen » » » » » 25 »

By het zenden van aankondigingen is eenieder verzocht duidelyk
uit te drukken of dezelve in den POSTRYDER alleen, ofwel ook in
het fransch blad, le COURRIER DU LIMBOURG, moeten opgenomen
worden. Deze laetste, voor verscheidene achtereenvolgende keeren
gegeven, genieten voordeligere conditiën.

TONGEREN, DEN 11 JULY.

PROVINCIALE RAED VAN LIMBURG.

Verleden dingsdag, om 10 uren s'morgens, is de sessie van den provincialen raed van 1857 met het gewoone ceremoniaal geopend geworden.

M. de gouverneur heeft de volgende redevoering uitgesproken:

« Messieurs,
» Trois jours se sont à peine écoulés depuis celui où j'ai pris possession des hautes fonctions dont le Roi a daigné m'investir, et déjà je suis appelé à exercer l'une de mes plus belles prérogatives, celle d'ouvrir la session des dignes mandataires du Limbourg, auxquels est confiée la noble mission de veiller, de concert avec moi, aux intérêts nombreux de cette loyale province.
» C'est assurément une circonstance heureuse de trouver, dès l'abord, assemblés ici les organes fidèles de ces populations laborieuses et morales, dont l'administration est commise à mes soins.
» Pour accomplir la tâche qui m'est dévolue, j'ai besoin du concours de tous les habitants de la province. Sans une mutuelle confiance, les meilleures intentions sont paralysées, les plus grands efforts demeurent stériles. Il ne peut pas y avoir d'occasion plus favorable de faire un appel à cette précieuse confiance, que celle qui s'offre aujourd'hui dans cette réunion solennelle.
» Puissons-nous voir s'établir entre nous des rapports d'estime et d'affection, et, par vous, puissé-je obtenir l'appui cordial de tous vos commettants!
» Si je n'ai pas l'avantage d'être né sur le sol du Limbourg, je n'y suis pas moins sincèrement attaché par l'intérêt que j'ai toujours porté à cette partie du pays; votre langue maternelle est la mienne; et, dès mon entrée dans la carrière publique, en 1830 et 1831, époques que plusieurs d'entre vous, Messieurs, doivent se rappeler avec fierté, j'ai établi de ce côté des relations qui n'ont point été interrompues.
» Quel homme de cœur, appelé à prendre part aux affaires politiques de la Belgique, aurait pu rester étranger au Limbourg, et ne pas éprouver une vive sympathie pour cette généreuse province, si profondément dévouée, au milieu des douleurs éprouvées qu'elle a eu à traverser? Témoin des vicissitudes qu'elle a subies, partie active dans les négociations des traités, j'ai suivi avec une attention soutenue, ses transformations, puis sa reconstitution, son nouveau développement, sa marche progressive. N'en doutez pas, Messieurs, mon entier dévouement vous est acquis, j'en prends aujourd'hui l'engagement devant vous; mon devoir, en cela, est entièrement d'accord avec mes goûts et mes vœux les plus chers.
» Bien que réduite de moitié, peu de contrées offrent encore un champ plus vaste que celle-ci, aux améliorations de toute espèce. L'immense étendue des landes incultes à conquérir au profit de la production, les progrès agricoles à réaliser, le commerce et l'industrie à développer, l'extension à donner à toutes les voies de transport, les perfectionnements à apporter surtout à la voirie vicinale, forment le programme, en quelque sorte inépuisable, imposé à ceux qui voueront leur intelligence et leur activité aux intérêts Limbourgeois.
» D'un autre côté, porter secours à tous les genres d'infortune, assurer l'éducation et l'instruction de la jeunesse sont certes des sujets dignes, à tous égards, de leur incessante sollicitude.
» Lorsque je considère les grands résultats obtenus depuis quelques années, et dans l'ordre moral et dans l'ordre matériel, grâce à la sagesse, à l'esprit d'union et de bonne entente du conseil provincial, de la depu-

tation permanente, de mes prédécesseurs, il me semble que ma charge devient plus légère; la route est frayée, je n'ai qu'à continuer l'œuvre résolument entreprise, à la poursuivre impartialement à travers toutes les voies, si largement préparées.
» Mais, avant qu'il me soit donné de faire apprécier mes actes, je réclame votre bienveillance en tout ce que j'aurai tenté pour faire le bien, dans les diverses parties du service public.
» Vous n'attendez pas de moi que je vous entretienne des affaires qui vont faire le sujet de vos délibérations éclairées; ce serait de la témérité de ma part. L'Exposé de la situation administrative que vous a fait votre députation est entre vos mains; j'en ai pris connaissance avec un véritable plaisir, et j'y ai recueilli des directions qui me seront d'une grande utilité.
» Seulement qu'il me soit permis de m'associer aux regrets qui y sont exprimés, d'une part, sur la perte sensible de plusieurs de vos honorables collègues, et, d'autre part, sur la retraite de l'homme éminent à qui j'ai l'honneur de succéder. Je ne puis cacher la satisfaction que j'éprouve de pouvoir joindre mes sentiments aux hommages de reconnaissance si noblement manifestés par votre députation à Monsieur le baron de Schiervel.
» J'applaudis en même temps aux marques d'estime qu'elle a décernées à l'honorable M. Joseph Ruy, associé depuis vingt-deux ans à vos travaux, et, auquel ont été confiées récemment les importantes fonctions de greffier de la province.
» Je m'estimerais heureux de mériter un jour une part, à peu près semblable, dans les souvenirs que les populations aiment à garder de ceux qui se sont loyalement consacrés à leur service.
» En inaugurant son administration, votre nouveau Gouverneur prend pour invariable règle de conduite: justice égale pour tous sans acception de personnes ni de localités, modération, droiture, franchise, etc. et, Dieu aidant, il consacrerait avec fermeté tout ce qu'il a de forces au bonheur et à la prospérité de notre chère province.
» Messieurs, dans peu de jours, une heureuse union, qui sera à la fois une fête de famille pour notre Royale Dynastie et pour la Belgique entière, viendra consoler le cœur de notre Monarque vénéré et lui apporter de bien douces joies; je suis persuadé que vous voudrez témoigner combien vous y prenez part, en maintenant dans vos débats: « la modération, la réserve, le patriotisme et la sagesse, » qu'une bouche auguste a recommandés au pays, et qui ont toujours présidé aux délibérations du Conseil provincial du Limbourg.
» Au nom du Roi, notre Bien-Aimé Souverain, je déclare ouverte la session ordinaire de 1857. » — *Vive le Roi!* »

M. de gouverneur deelt aan den raed mede eenen brief van den 4 july aengaende de voorstelling van kandidaten voor de plaets van raedsheer by het hof van appel van Luik. Er blykt uit dat M. Cousturier, onder-voorzitter by het tribunael van Tongeren, eerste kandidaet en M. Ruys, procureur by hetzelfde tribunael, tweede kandidaet is uitgeroepen.

De kiezingen die in verscheidene kantons hebben plaets gehad worden goedgekeurd.

Er is overgegaan door drie verschillende kiezingen, tot het vormen van het buereel. 52 leden waren er tegenwoordig.

M. Jaminé is voorzitter herkozen met 25 stemmen.
M. Delgeur onder-voorzitter met 26 en MM. Beckers en Iermans secretarissen de eerste met 27 en de tweede

met 19 stemmen. M. Barthels bekam 15 stemmen.
Het bestendig buereel werd onmiddelyk ingehuldigd en de gewoone bedankingen werden gedaen.
M. de voorzitter trekt eene byzondere commissie uit gelast de zamenstelling van 4 commissiën aan den raed voor te stellen. De gedaene voorstellen zyn aangenomen.
Er wordt lezing gegeven van eenige ingezonde stukken en van de voorwerpen waerover de raed gedurende dezen zittid zal te beslissen hebben.

Landbouw-tentoonstelling van Oost-België.

SECTIE VAN TONGEREN EN JUPRELLE.

Om te voldoen aan het verzoek van verscheidene landbouwers onzer omstreken geven wy heden de vertaling van het reglement dat wy verleden week in het fransch hebben medegedeeld, aengaende de Landbouw-tentoonstelling die in de maend september te Tongeren zal plaets hebben.

Art. 1. De leden der landbouw-societeit van Oost-België, alleen mogen deel nemen aan den pryskamp.

Art. 2. De leden die deel willen nemen, moeten, op straf van buiten de mededinging gesloten te worden, er de verklaring van doen voor 1^{ste} september by de HH. Lacour vee-arts te Xhendermael, Gaudin secretaris te Heur-le-Thixhe, of H. Vandermydt te Tongeren.

Deze verklaring moet inhouden.
A. Den naem, voornaem, beroep en woonplaets van den tentoonsteller.
B. Het getal stuks vee, en de soort die hy zins is ten toon te stellen.

C. Den ouderdom en de kleur van de huid, de afkomst en ras (inlandsch, gekruist of vreemd) van de dieren.

D. Het getal laburtaugen.
E. Den aard en hoeveelheid der grond-opbrengsten.

Deze verklaringen moeten vergezeld zyn van de getuigschriften van het gemeente bestuer; dezelve mogen op dezelve wys, en des needs door het algemeen gezegde onderzocht worden, of zy waerluidend zyn.

Art. 5. Al wie ter gelegenheid van den pryskamp vrywillig in eene vereischte verklaring, voor valsche erkende feiten, zal voor waer opgegeven hebben, wordt uit de societeit gesloten.

Worden in die verklaringen onechte aanduidingen opgegeven, dan zal er van melding gemaakt worden in

DE SCHAT.

BOHEMER LEGENDE.

Op den heuvel, tuschen de boomen, ontwaert men eene kleine kerk. Welk geluid komt er uit zynen bouwvalligen toren? Het is niet de zilverige toon der klokken, die door de lucht dringt, de dalen doorloopt, in de wouden terugkaest, en tot in de verwyderde dorpen wederklikt: het is het dof geklep van het hout tegen het hout.

Echter, op zynen roep, komt met der haest uit al de huizen het godvruchtig geslacht der landbewooners naer den tempel Gods gestroomd.

Het is heden Goede-Vrydag...

Droevig is het binnenste der kerk; de muren zyn naekt; voor den autser hangt een zwart deksel; op de sombere stofte straelt het wit kruis uit. Hoor den zang der dooden! Maar ik hoor een geruis in het woud, in het duister woud, langs de murmerende beek! Eene vrouw nadert met een kind op den arm; het is nog klein, het kind, en de vrouw haest zich voort met snelle stappen, en beklimt den steilen heuvel. — Zy ook komt naer den huize Gods. Zy heeft zich met het feestkleed getooid... maer wat is het armoedig en oud, dat feestkleed!

In het midden van hare baan, houdt zy zich stil om te luisteren, want de frische morgenwind voert haer de gezangen der kerke toe, en de toonen van het choor, dat de hoogliederen zingt van het lyden van Christus.

Zy trad langs de rotsen; eensklaps staet zy stil... is het inbeelding, of wezenlykheid? Zy ziet of zy meent te zien eene onmetelyke speet die de aerde openryt; zy deinst terug, dan treedt zy voort op nieuw; plaect de hand boven de oogen, bukt voorover, en staert naer beneden.

De rots was gansch doorgespleten; een gewelf als een onderaerschen gang in den grond gedolven, scheen tot het

middelpunt van den aerdbol te geleiden.
Zeet verre, in den diepen duisterten kolk des afgronds schitterde eene kleine vlam. Die vlam had in haer midden, den bleeken glans der maen te middernacht; maer zy schoot in de verte roode stralen, gelyk de zon, die purperkleurig ondergaet.

Gansch verbaesd staet de vrouw stil aen den ingang van den zwarten weg... dan doet zy eene schrede, zy doet er twee, en waegt zich in de smalle lage baan; de vrees wringt haer het hart te samen, maer de nieuwsgierigheid rukt haer voort. Ontstelt en geheel huiverend, schuift zy vooreerst laegzaam, stil verder; vervolgens haest zy zich. De rots weergalmt van hare stappen... zy heeft! Doch voor haer knettert de lachende vlamme...; zy gaet, gaet steeds. Eindelyk nadert zy den haerd, en geheel verblind van den glans, bedekt zy het gelaet; welhaest poogt zy te zien, en ziet niet...; eindelyk wordt zy stouter en gewent zich aen de glinsterende vlam... Zy ontwaert... De hemel alleen kan zulke tooneelen daerstellen!

Voor haer, is er eene deur open, die tot de prachtigste zael der wereld geleidt. Al de muren glinsteren van goud; het dak sliktert van robynen; de pylers zyn van kristal. Ter regter en ter linker zyde, op den marmieren vloer branden twee busselen met onuitdoofbare vlammen. Aen den regter kant wordt het vuer onderhouden door smeltend zilver; aen de linker zyde brandt het goud; die glinsterende vlammen schieten op de muren hunne dansende wederkaetsingen.

Getroffen en als verblind blyft de vrouw op den dorpel stil; zy heeft zelfs den moed niet de oogen te openen en te zien; zy drukt haer kind tegen de borst; zy denkt aen haer ellendig bestaan, en zucht; en stil murmelt zy: « God van Hemel! wat heb ik honger gevoeld in myn leven! wat ontberingen! wat smarten geproefd! wat tranen gestort! en welk zyn myne dagen! en zulk een schat ligt hier verborgen, verloren voor allen! Zooveel zilver! zooveel goud

onnuttig begraven in de diepte der aerde! en met eene handvol! met eene enkele handvol was ik ryk, gelukkig onder de gelukkigen... en myn kind met my!

Die gedachten geven haer eenigen moed; zy wordt stouter, en, terwyl zy zich wapent met het teeken des kruizes, nadert zy de witte vlam van een stuk zilver, be-wondert zynen glans, berekent zyne waarde, en steekt het eindelyk in haren boezem. — Het is de vinger Gods, die my dezen schat toont, ik gehoorzaam aen het teeken dat hy my geeft!

Terwyl zy zoo spreekt, plaect zy het kind op den grond; zy knielt, spreidt haren voetschoot open, en verzamelt eenen hoop goud. — Maer nauwelyks kan zy meer regt, en echter neemt zy, zy neemt nog; zy neemt steeds voort... En het kind? Het zit daar op den grond op den glinsterenden vloer. Maer het is een zwaer gewigt een kind van twee jaren; en de moeder kan niet alles te samen dragen, het zilver en het kind.

Zy neemt het zilver! het kind hecht zich bevend aen haer vast: — Moeder, roept het, moeder, moeder! Het wil haer met zyne kleine handen tegen houden;

— Stil! myn kind, stil!... maer een oogenblik... Wacht, ik keer terug...

Zy vertrekt, loopt, vliegt, volgt de beek, doorsnydt het dal, stapt in het woud, dronken van vreugde; blyft er een oogenblik, bidt en keert weder, overdekt van zweet, nauwelyks adem halende, maer van haren last ontslagen.

En de frische morgenwind voert haer de gezangen der kerke toe, en de toonen van het choor, dat de hoogliederen zingt van het lyden van Christus.
— Moeder, moeder! roept het kind, als het haar ziet binnenkomen; en het weent en het licht van vreugde, en het klappt in zyne kleine handen.
De moeder ziet het maer nauwelyks... Zy keert het hoofd naer den anderen kant. Wat haer aantrekt is het